

# **GUERRE DE CLASSE**

**Le capitalisme algérien est en état de mort clinique et les mensonges foireux de la libération nationale de 1962 sont définitivement devenus grabataires...**

« Bien que la manière brutale avec laquelle les soldats comme Bugeaud ont mené la guerre soit très blâmable, la conquête de l'Algérie est un fait important et positif pour le progrès de la civilisation ».

Friedrich Engels, 1848

« L'Algérie a beaucoup plus reçu de la France qu'elle ne lui a rendu, et les habitants du pays, quoique non traités en égaux, ont à maints égards gagné en liberté depuis l'époque où commandait le Turc. »

Élisée Reclus, 1886

« Ce n'est pas l'État national, mais l'État brigand qui correspond le mieux au développement du capitalisme ».

Rosa Luxemburg, 1908

L'Algérie c'est le Maghreb en ce qu'il y a de *pire* et de plus loufoque... C'est un des plus mauvais films du fétichisme de la marchandise spectaculaire contemporaine ... C'est une interminable horreur de propagande minable qui vient d'abord signaler qu'il y a aujourd'hui en France de plus en plus d'algériens qui sont arrivés de *là-bas* en votant avec leurs valises et qui bi-nationaux ou pas, veulent venir constamment grossir le flux de la grande fuite des millions d'algériens qui n'ont cessé depuis 1962 de vouloir *déguerpir* du libre bidonville indépendantiste. La candidature à un cinquième mandat possible du chef de gang capitaliste Abdelaziz Bouteflika, mort-vivant en perpétuel promenade sur un fauteuil roulant ridicule qui n'a jamais désiré être *coûteusement* hospitalisé qu'en France ou en Suisse, exprimait bien symboliquement toute la décomposition d'un système mafieux tout entier construit depuis les mensonges de la libération de 1962, sur l'imposture politique, le naufrage économique et le délabrement général de toutes les sphères du quotidien asservi. Même si la dépouille de Bouteflika qui bouge encore un peu a fini par renoncer à briguer ce cinquième mandat en décidant de reporter sine die le scrutin de la présidentielle prévue le 18 avril, ce qui calme momentanément la surface des choses, la chute annoncée de l'hallucination algérienne est bien superbement amorcée.

Les manifestations actuelles qui ont démarré à partir du rejet d'une nouvelle candidature au profit du paralytique et de son escouade de profiteurs du régime bureaucratique morbide *FLNiste* signalent objectivement que le temps de survie de la boutique Bouteflika et Compagnie semble bien compté. Et ce d'autant plus que la maladie de la méfiance généralisée touche désormais toutes les fractions du pouvoir déliquescents qui tentent d'assurer leur dérisoire survie... Et là, tout le monde est touché aussi bien les forces de sécurité qui semblent de plus en plus paniquées comme l'armée d'ailleurs qui constitue de moins en moins la sûre entité monolithique *rêvée*.

Aux effets de la crise mondiale du Capital se sur-ajoutent les spécificités d'une histoire algérienne complètement rongée par toutes les mystifications issues de la prétendue libération nationale qui ne fut rien d'autre que la prise de pouvoir sanglante par des bandes militaro-policières qui massacrèrent tout ce qui n'entrait pas dans leur projet de domestication sociale. Le FLN qui a exterminé le MNA et ainsi assassiné des dizaines de milliers d'algériens qui refusaient la loi de sa terreur durant les années 1950-60, en a ensuite liquidé d'autres dizaines de milliers durant les années 1990, période des grandes manœuvres du terrorisme islamique étatique. En conséquence, après presque soixante-ans de mythomanie indépendantiste, l'Algérie est totalement ruinée, éclatée et divisée ...Et quelque soit la fraction *gouvernementaliste* qui va hériter du champ de ruines algérien, elle aura d'abord la très lourde tâche radicalement *impossible* d'essayer d'éviter le naufrage définitif d'un pays chimérique et sans histoire véritable, divisé entre un arabisme artificiel et sclérosant et un berbérisme étroit qui n'a jamais pu sortir du colonialisme coranique avec, bien

entendu, dissimulé derrière les paravents de toutes les manigances du cosmopolitisme de la marchandise, toutes les manipulations islamistes locales et internationales de tous les services spéciaux du gouvernement du spectacle mondial en ses multiples *ramifications*.

Le taudis algérien demeure bien aujourd'hui, tout comme il le fût hier, un banal et *piteux* commerce capitaliste d'État mixte, extravagant et bancal, charpenté d'ultra-centralisation au sommet et de clientélisme bordélique à la base, échafaudé sur la mono-culture extractive de la rente pétrolière au bénéfice exclusif de toutes les corruptions de la pègre régnante. Le gouvernement Bouteflika à la suite des bouffonneries spoliatrices et sanguinaires constamment reconduites des Ben Bella, Boumédiène, Bitat, Chadli, Boudiaf, Kafi et autres Zéroual, a de la sorte toujours fonctionné à partir de la plus-value générée par la classe ouvrière dressée et éduquée dans l'assujettissement despotique oriental du technocratisme musulman étatique le plus borné qui soit depuis des décennies d'escroquerie et de supercherie.

L'Algérie contemporaine sous discret contrôle de l'OTAN et de l'impérialisme américain qui fut toujours un ferme soutien du FLN afin de réduire l'aire d'influence française, est un enchaînement et un enchevêtrement de fabulations et de mythes qui constituent le fond de commerce des rentiers idéologiques de la tromperie *indépendantiste* qui, des deux côtés de la Méditerranée, cogèrent la fable des progrès de la marchandisation totalitaire la plus moderne. La soupe capitaliste étatique léniniste fut longtemps à la mode et ceci évidemment contre l'intelligence radicale de Rosa Luxemburg qui toujours dénonça les luttes de libération nationale comme un simple bobard de la marche en avant du Capital vers une escroquerie de plus en plus prononcée dans la réalisation autocratique de la valeur d'échange bien *aboutie*.

En cette perspective, il convient d'abord de mentionner que la guerre d'Algérie fut gagnée militairement par la France et que les Algériens qui combattirent dans les rangs de l'armée française furent plus nombreux que les *indépendantistes*. En 1962 tout le potentiel militaire des wilayas et de leurs katibas avait été balayé par le Plan Challe. Si Salah, chef de la wilaya IV s'était même rendu à l'Élysée pour proposer un arrêt des hostilités. C'est de Gaulle tout entier fixé sur son projet de fédérer les non-alignés à l'échelle internationale qui entendait larguer au plus vite le fardeau algérien qui a, par conséquent, bradé précipitamment les départements français d'Algérie en les abandonnant à l'ALN des *embusqués* de l'armée de l'extérieur qui, en sûreté au Maroc et en Tunisie, ne pénétrèrent finalement en territoire algérien qu'en vertu des accords d'Évian qui les gratifièrent d'ailleurs en prime du pétrole du Sahara... Ensuite, il faut redire que l'Algérie créée par la colonisation française de 1830 n'a jamais existé autrement antérieurement que sous la forme de territoires historiques éclatés et dominés par des entités extérieures. Avant la conquête française, ce pays n'était pas autre chose qu'une province de l'Empire ottoman et il

est incontestable que c'est l'administration française qui a progressivement fait surgir un territoire cohérent avec des infrastructures homogénéisantes.

Jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, la population qui vivait dans la région était d'origine berbère, phénicienne, romaine, vandale, byzantine et de religion très majoritairement chrétienne. Ce furent les invasions Arabes qui occupèrent toute l'Afrique du Nord et convertirent de force toutes ces populations en détruisant l'intégralité de leur mode de vie social et culturel ancestral. De la sorte, et après plusieurs siècles de domination despotique orientale, le temps immobile arabo-islamique avait tout colonisé et il ne demeurait plus rien de l'époque chrétienne, numide, grecque et romaine mis à part d'émouvantes ruines comme Timgad, Thibilis ou le théâtre romain de l'antique Calama.

Ultérieurement, et dans le cadre des multiples conflits méditerranéens qui réorganisèrent le Sud de l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, et profitant des nombreuses oppositions existant entre les différentes tribus, les Ottomans prirent le contrôle de la région et établirent la Régence d'Alger.

C'est ainsi que sur le mode de production prédateur de la razzia se développa, durant près de trois siècles, la piraterie barbaresque, arraisonnant tous les navires de commerce en Méditerranée, et générant, en plus du butin matériel un important trafic d'esclaves chrétiens, hommes, femmes et enfants qui venait se rajouter aux grandes déportations continues des subsahariens. Ainsi, dans l'Alger turco-pirate des cheptels humains commercialisés, il y avait au XVI<sup>e</sup> siècle plus de 30.000 esclaves stockés à la chaîne. C'est en dernier lieu, en fonction du développement des forces productives de la *marchandisation*, de la crise systémique des sociétés islamiques et de la sclérose ottomane que le débarquement des troupes françaises en 1830 mit définitivement fin à cette plate-forme trafiquante devenue désuète.

Analyser objectivement le colonialisme français, c'est le faire compte-tenu des développements historiques mondiaux de la valeur d'échange, c'est en effet sur la base concurrentielle des divers affrontements géo-politiques du Capital, qu'à l'inverse du colonialisme judéo-protestant de l'exterminionisme anglo-saxon qui détruisit les Indiens et les Aborigènes, la France coloniale, née sur le sol catholico-colbertiste, développa un empire extérieur bien moins ravageur et qui ne décima pas d'ailleurs les populations qu'elle venait de conquérir même si bien entendu l'on put rencontrer ici ou là des périodes de répression adéquates à la dynamique déterminée de l'expansion. En Amérique du Nord, l'on se souviendra notamment des multiples insurrections pro-françaises des tribus de la région des Grands Lacs contre les Britanniques alors que ces dernières escomptaient encore un possible renversement des conditions du traité de Paris de 1763. Ainsi, au contraire des politiques de saccages et d'anéantissement systématiques de la Perfide Albion et de son rejeton yankee, la France eut toujours une gestion intégrationniste qui notamment, grâce à l'accompagnement médical et sanitaire, concerna

l'ensemble de la population, amenant cette dernière en Algérie de moins d'un million en 1830 à dix millions en 1962. De plus, la France y draina, assécha, fertilisa des sols à l'abandon depuis des siècles, transformant une agriculture figée dans un pastoralisme déprédateur en une agriculture riche, prospère et exportatrice pendant que le pays de dotait d'infrastructures nombreuses et variées en transports, industries et logements. En 1961, l'Algérie achetait pour 421 milliards de francs à la métropole, qui lui en versait 638 pour rétablir les déséquilibres de son budget et de sa balance des paiements.

Le développement du colonialisme puis de l'impérialisme n'ont évidemment pas suivi une trajectoire identique pour toutes les métropoles concernées. Comme Marx le positionne fort bien tant dans les *Grundrisse* que dans *le Capital*, Londres, Paris et Madrid ont construit leurs espaces maritimes et commerciaux extérieurs sur la base et en fonction de leur niveau historique de développement caractérisant la dynamique générale de leurs forces productives. Ainsi, ce n'est point hasard si la colonisation des puissances les plus modernes, en tant qu'expression de la pure tyrannie démocratique du profit, fut la plus terrible et si celle des plus attardées en tant qu'expression encore dépendante des anciens régimes d'avant le *Capital* fut relativement moins brutale. Il suffit de savoir qu'au Pérou, près de la moitié de la population est métissée et que les indigènes sont prédominants dans les régions andines pendant que les métis, les Mélanésiens, Walisiens et Futuniens sont largement majoritaires en Nouvelle-Calédonie alors qu'après les grandes transportations *sanguinolentes*, le reliquat des derniers Cheyennes, Sioux, Comanches et Apaches périclité dans des réserves *caricaturales* autour des casinos, dans l'égarement de la drogue et de l'alcoolisme, ceci dans la détresse généralisée.

Dans la division mondiale de la géo-politique de la marchandise, la colonisation fut ainsi, au plan économique national, une très bonne affaire pour certains capitalismes mais comme le *Capital* global n'est pas un bloc singulier la colonisation se révéla souvent dans la durée comme une béquille illusoire pour les industries non-concurrentielles et une entrave pour les autres. De même, en perspective planétaire longue, si le Siècle d'or espagnol fit de Madrid la puissance européenne et mondiale centrale du XVI<sup>e</sup> siècle, les contradictions dialectiques internes à cet apogée conduisirent inévitablement au XVIII<sup>e</sup> siècle à la décadence *obligée* lorsque l'Espagne perdit progressivement toute son influence tant en Europe qu'outre-mer dans une crise économique permanente de la valorisation qui touchait en particulier la structuration même du *coeur* gestionnaire de ses colonies. Ce qui allait l'isoler finalement du Siècle des Lumières marchandes à mesure que la rivalité avec la Grande-Bretagne faisait de Londres, le lieu hégémonique maritime du despotisme commercial et financier de l'espace-argent le plus *terrifique*. C'est pourquoi et par delà les oppressions diverses et variées que Madrid et Paris firent peser sur les espaces de colonisation espagnols et français, jamais les cruautés de leur capitalisme incomplet ne purent concurrencer la complétude des atrocités et des abominations anglaises des guerres de l'opium ou de la guerre américano-philippine.

Bref, Londres qui fit sa révolution capitaliste bien avant Paris puis Washington qui doubla tout le monde dans la réussite démocratique du génocide capitaliste absolu de la conquête de l'Ouest, furent à la pointe du progrès moderne du terrorisme de la marchandise. Et au nom du temps précipité de la valeur qui brise et avale tous les espaces, l'Angleterre puis les États-Unis se montrèrent là essentiellement comme des impérialismes exterminateurs et pilleurs *absolutistes* pendant que Paris, en vertu de son retard historique et en préservation de modèles administratifs et culturels rattachés à une tradition historique non encore totalement digérée par le procès de la valorisation capitaliste, se plia à un mode de colonisation encore pour une large part pré-marchand et surtout plus soucieux donc d'additionner de l'espace géo-politique à rentabiliser en tant que domaine territorial à *majorer* plutôt qu'à vampiriser abruptement dans la durée accélérée de l'*extorsion*.

Il est d'ailleurs là intéressant et risible de constater que les banlieues immigrées hexagonales qui ont la haine ignare et bien *distillée* de la colonisation française pourtant *circonscrite* sont simultanément épris d'un amour infini pour le modèle idéologique yankee de la tune et du hip-hop alors même qu'elles sont foncièrement *in-instruites* de toutes les vérités destructrices et illimitées du modèle anglo-saxon.

Pour ce qui concerne l'Algérie, et c'est d'ailleurs ce qui est le plus intéressant, les travaux pratiques et *fouillés* de Jacques Marseille, confirment là ce que Marx indiqua toujours au regard de la théorie du développement historique dissemblable des divers colonialismes lesquels produisirent notamment et contradictoirement le surgissement anglais du colonialisme *éradicateur* et l'irruption française de la colonisation *assimilationniste*. Pontiac, homme de guerre émérite des Indiens Outaouais qui toujours avait fait le choix du Canada français contre l'impérialisme de la tuerie britannique ne s'y était pas trompé. Le temps de Pontiac fut celui de l'émergence d'une coalition de multiples tribus autochtones qui voulaient arrêter l'expansion démocratico-capitaliste vers l'ouest des colons anglo-saxons qui envahissaient les territoires ancestraux.

Les Outaouais se soulevèrent finalement contre le colonialisme totalitaire de l'argent illimité pour que reviennent les Français afin de rétablir un certain équilibre social pré-capitaliste. Au début, la révolte fut fulgurante ; les forces de Pontiac s'emparèrent de presque tous les postes anglais de la région des Grands Lacs et les détruisirent. Les Britanniques mobilisèrent toutes leurs forces et utilisèrent pour éteindre cette insurrection généralisée tous les moyens possibles, dont la dissémination politiquement *planifiée* de la petite vérole. Pontiac fut assassiné en 1769 par un homme de main à la solde de marchands américains. Pontiac fut ensuite enterré avec les honneurs militaires dus à son rang sur les rives du Mississippi par la garnison française des forts de Vincennes et de Chartres. Pour comprendre radicalement ce qu'est l'insanité du capitalisme abouti de l'ordre américain du fétichisme de la marchandise, il faut se souvenir que Pontiac n'existe plus, dans l'imaginaire de l'inculture américaine que comme le nom d'un

constructeur automobile fondé en 1906 et disparu en 2010. A titre de comparaison, Abdelkader, après avoir été ennemi de la conquête française vit le gouvernement français lui allouer une pension et recevoir la grande croix de la légion d'honneur... Dans la dialectique générale de l'oppression capitaliste, tous les États sont bien pourris mais l'Angleterre puis les États-Unis furent toujours les plus ignobles et les plus rances et la City qui passa ensuite le flambeau à Wall Street constitua toujours l'avant-garde du féroce cosmopolitisme le plus *déguenlasse* de la marchandise...

L'Algérie, durant la période coloniale, loin d'être une source d'enrichissement pour la France, constitua donc de fait un fardeau économique mais elle faisait alors partie des nécessités idéologiques et sociales qui constituent le spectacle étatique du pouvoir français de la géo-politique des représentations mercantiles et maritimes du temps d'alors pour faire *bonne image* mondiale face à l'Angleterre.... En 1959, la colonie absorbait à elle seule 20 % du budget de l'État français, c'est-à-dire bien plus que les budgets de l'Éducation nationale, des Transports et des Travaux publics réunis... Des années 1930 aux années 1960, l'Algérie a été en réalité placée sous assistance financière respiratoire permanente. Totalement inapte à subvenir à ses besoins par ses propres moyens, la survie économique de la région était complètement suspendue aux importations métropolitaines de produits de première nécessité et aux mouvements de capitaux publics qui volaient au secours de déficits croissants. C'est d'ailleurs parce qu'il estimait que la puissance de la France dépendait du maintien de sa souveraineté spectaculaire sur l'Algérie, et non par nécessité économique première, que le gouvernement a consenti ces sacrifices considérables...

Au terme de cette longue série *aliénatoire* de charlatanisme infini, la France du fétichisme de la marchandise et de la grande diversion anti-raciste du Capital se retrouve vis-à-vis de l'Algérie, dans une véritable dépendance idéologique, énergétique et migratoire. Ainsi, dans la production pathologique de l'inversion accusatoire fétichiste, le prolétariat français, puisque c'est toujours lui qui paye au final, est contraint de rétribuer au prix fort le gaz comme une sorte d'expiation réparatrice pour une guerre où les pires horreurs tel le massacre de Melouza furent cependant causées par le terrorisme du FLN. Pareillement, en comprenant ce que Marx a voulu dire dans le Chapitre XXV de la VII<sup>e</sup> section du Livre premier du Capital lorsqu'il parle du *remplacement* d'un ouvrier d'ici par trois immigrés de *là-bas*, l'on saisit parfaitement le théâtre de divagation qui oblige l'espace français à accueillir une importante communauté algérienne de gens qui a prétention à avoir voulu se séparer de cet espace tout en continuant — voir en exigeant — de continuer à posséder le droit d'y pouvoir vivre et ce évidemment considérablement beaucoup mieux qu'en Algérie dite indépendante. Bref, il existe là un grand nombre d'indépendants-dépendants *démentiels* qui se morfondent schizophréniquement dans une honte délétère et inconsciente impossible à exprimer... Certes, ces gens là détestent la France telle que l'idéologie de la contrevérité dominante leur a racontée

mais ils ne veulent surtout pas en partir pour s'en aller demeurer au pays de cette indépendance *chérie* si *poubellique* que près d'un demi-siècle après le mirage de 1962, le seul rêve possible pour tout jeune algérien *basique* et présentement désespéré c'est justement le visa français... Il s'en déduit historiquement que l'on assiste à une macération toxique complètement malade qui voit nombre de jeunes des banlieues de l'inculture arborer le drapeau du pays où ils ne veulent surtout pas migrer pendant qu'ils méprisent celui du pays d'où ils n'entendent évidemment jamais partir...

L'Algérie est donc ainsi ce gigantesque pays fantasmagorique construit de toutes pièces par la France gaullienne, qui lui a gratuitement attribué l'immense Sahara et ses ressources techniquement *garnies* et qui, de décennies ajoutées en décennies rajoutées, n'a pas cessé sous la coupe de la camarilla FLN de s'auto-déprécier dans la pagaille, le gaspillage, le meurtre et la tromperie *sans fin*...

Comment pourrait-il être envisageable de redresser une économie expirante frappée au cœur par l'épuisement de ses réserves pétrolières quand beaucoup plus de la moitié des recettes budgétaires et la presque totalité des recettes en devises dépendent des hydrocarbures ? Et ceci dans un temps mondial où la baisse du taux de profit et la saturation accélérée du marché mondial ne cessent de se précipiter. Il va de soi que la branche industrielle des hydrocarbures est condamnée à une crise permanente qui voit partout décliner la production de pétrole brut et de gaz naturel ainsi évidemment que toutes les activités de raffinage.

La baisse de la production des hydrocarbures est devenu l'horizon *crisique* du marché mondial et les variations des cours qui en résultent font que les recettes qui y sont attachées sont condamnées à devoir baisser et que l'État doit donc sans arrêt piocher dans ses réserves de change pour financer ses importations nécessaires. Comme l'Algérie rançonnée par le FLN ne produit quasiment rien, ou alors en quantités tellement insuffisantes, elle doit quasiment tout acheter sur les marchés extérieurs, tant pour nourrir, habiller, équiper ou soigner la population encasernée dans le système esclavagiste que la classe dirigeante entend perpétuer.. L'asphyxie est *inéxorable*...

Les réserves algériennes de change entre 2014, c'est à dire avant l'effondrement tangible des cours du pétrole, et ce début 2019, avaient déjà diminué de moitié et, selon la dialectique des projections déterministes de la crise de la valorisation, elles devraient encore diminuer de 50 % à l'horizon 2021. Enfin, en raison de l'épuisement logique des nappes pétrolières, l'économie de la production algérienne est en constante diminution pendant que celle du gaz ne pourra prochainement plus permettre de faire face aux exportations. Dans ces conditions, comment l'État pourra-t-il durablement acheter la paix sociale avec simultanément une croissance démographique continue qui infirmera toute possibilité matérielle de développement ? Comment faire démarrer une Algérie au bord du gouffre et de



l'explosion sociale de la désolation avec un taux de chômage atteignant pour les plus jeunes pas loin de 40% ? Comment répondre à l'immense misère sociale *interminable* ? Comment faire face à l'équation d'une industrie inexistante et d'une agriculture rétamée ? Comment affronter un système bancaire fossile et une administration pléthorique et véreuse ?

De quelle manière restructurer une Algérie dévastée et infestée par la lourde nomenclatura faisandée de tous les malfrats qui gravitent autour du clan Bouteflika et qui, entre 2000 et 2015, avant donc même l'effondrement des cours des hydrocarbures, ont *flambé* plus de 500 milliards de dollars rapportés par le commerce de ces derniers, dans de floues opérations externes de plusieurs centaines de milliards de dollars auxquels doivent s'ajouter une bonne centaine de milliards de dollars très *confidemment* dépensés par divers services gouvernementaux tous plus opaques les uns que les autres...

Comme aucune chapelle politicienne ne pourra revendiquer un tel héritage aussi pitoyable en voulant associer la marque de son *arnaque* réformiste aux décennies sanglantes de mise des ressources publiques au service des clans familiaux, politiques et militaires de la fumisterie FLN, la rupture est donc inéluctablement annoncée. Au profit de quelle coterie politicarde ? L'avenir proche va nous le signifier dans un chaos adéquat à la crise cataclysmique du capitalisme mondial...

Pour comprendre que rien de *radical* ne peut sortir des grandes manifestations de protestation qui veulent aujourd'hui *essentiellement* un changement de régime pour administrer *autrement* l'économie politique de la tartufferie capitaliste algérienne, il faut se souvenir de ce que disait Engels des *contrées mabométranes* dans son fameux texte de 1894 sur le Christianisme primitif. Engels y insiste sur le fait que le déterminisme du mode de production de ces espaces sociaux sans véritable devenir historique, laisse toujours *intact* les conditions économiques lorsque des bouleversements politiques viennent simplement remplacer les maîtres par d'autres maîtres ... Rien, ne change substantiellement et rien ne peut jamais changer en cet Orient de passivité endémique *interminable* alors qu'en terre d'Europe des jacqueries paysannes et des Communes prolétariennes, « **il y a avancement, le monde marche** » et là et uniquement là a pu d'ailleurs être posée pratiquement et théoriquement la question ontologique décisive de la perspective communiste *consciente* de l'abolition de l'argent et de l'État...

C'est là, sans doute, le moment de rappeler que pour Marx, et à la suite de Hegel, il existe différents continents historiques qui, par leur diversité et leur originalité, classent et hiérarchisent nécessairement le temps conscient du devenir humain *conscientisé* :

- Les espaces du despotisme oriental qui, en Afrique et en Orient, selon des formes particulières, ont vu la communauté originelle être peu à peu

absorbée dans une domination étatique ou para-étatique épaisse et lourde, qui a tout assimilé jusqu'à ne plus faire de l'homme qu'un appendice stationnaire du temps immobile de l'omnipotence coercitive.

- Les espaces de la *mobilité* européenne critique qui ont vu émerger un continent insurrectionnaire, fruit explosif, comme le montra Engels, de la rencontre entre la décadence civilisationnelle romaine et l'archaïque propriété communiste germanique revitalisée par les invasions barbares qui y propagèrent partout le réveil ancestral des communaux de la terre, qui serait ensuite, par l'*enflammement* du déracinement capitaliste, transmuté théorico-pratiquement en insoumission communiste de la vie urbaine dénoncée...
- L'espace américain et plus spécialement le domaine yankee et ses extensions. Marx souligne tant à partir de *la Question Juive* que du *Capital*, que c'est un continent statique et *servile* de nationalité chimérique dont le substrat moderniste est de voir justement disparaître toutes les ancestrales potentialités radicales de subversion européenne des premiers migrants pour les dissoudre dans la pure démocratie autocratique du monothéisme de l'argent, enfin devenu plénitude mondiale.

C'est pour toutes ces raisons bien palpables et fondées que Marx et Engels pouvaient écrire, en 1849 et suite au grand Printemps révolutionnaire européen de l'année précédente, que, au regard du combat conscient pour une véritable communauté humaine, la « *théorie de la fraternisation générale des peuples, sans égard à leur situation historique et au degré de leur évolution sociale, ne veut rien dire d'autre que fraterniser dans le vague* ».

C'est pour cela que l'armée de réserve immigrée est devenue après la grande peur patronale de 1968, l'axe social stratégique choisi pour substituer au vieux prolétariat communard des *gauloiseries* réfractaires du temps de la grève sauvage, une main-d'œuvre docile qui, dans les banlieues privilégiées de tous les trafics, correspond parfaitement aux aspirations de la pègre capitaliste la plus huppée *étatiquement*. C'est pour cela d'ailleurs que la classe capitaliste des appropriateurs des quartiers fortunés est aussi et toujours très souple avec le lumpenprolétariat des appropriateurs des cités de la carambouille et de la came...

La répression industrielle et massive qui cogne, mutile, éborgne et emprisonne à tours de bras, c'est uniquement bien entendu pour la lutte de classe prolétarienne ... Les Médias et les maîtres du spectacle marchand excusent toujours la délinquance exotique qui n'est qu'une variante de la possession aliénatoire... Mais ils *haïssent* le Gilet Jaune autochtone et réfractaire qui, lui, est la cible ultra-privilégiée du fameux flash ball de la démocratie policière de la liberté *friquée*..

De mai 1968 à novembre 2018, de la grève spontanée insubordonnée au grand bordel social des Gilets Jaunes, la dialectique de la lutte de classe radicale a montré en France que le slogan *ni Macron ni personne* avait bien du sens et de la

matérialité... Pour qu'en Algérie, les masses cessent de vouloir être des masses et crient énergiquement *ni Bouteflika ni personne*, il faudra beaucoup, beaucoup de temps et surtout que la lutte de classe des *radicalités* européennes récalcitrantes vienne secouer la si *plate* revendication évolutionnaire des algériens qui cherchent miteusement un *bon* président...

Ainsi, si demain, lorsque la crise historique de la marchandise mondialiste rendra impossible le mouvement de reproduction de la production capitaliste, l'ensemble des longitudes et latitudes de la planète Finance se retrouve en mouvement de lutte de classes offensif contre l'argent et l'État, la *charnière* indiscutable de toutes les séditions **déterminantes** passera, au commencement de tous les commencements, par Paris, Rome, Madrid et Berlin avant que d'atteindre Bratislava, New York ou Zagreb ; et c'est seulement ensuite que Taïwan, Buenos Aires puis... Alger pourront se mettre en branle d'insubordination... Ceci non pas parce qu'il existerait, de manière *pré-jugée*, une mythologique et impénétrable *inégalité des populations humaines*, mais parce que le développement mondial des forces productives de l'aliénation historique s'est effectué de manière hétérogène, disparate et composite et que, par *contrecoup dialectique*, le sortir révolutionnaire de l'économie et de la politique sera lui-même bigarré, dissemblable et hétéroclite. Inéluctablement, le mouvement d'éradication de la domestication empruntera évidemment les mêmes chemins que ceux qu'a pris la généalogie de son contraire, même si, bien entendu, il le fera sous la forme qualitative du renversement humain de l'*inversion* inhumaine.

C'est en cela que la révolution sociale en tant que mouvement du négatif est bien la négation de la négation, c'est-à-dire ce parcours de réalité incendiaire qui détruit sur son passage toutes les logiques de pouvoir et de soumission qui relie le centre du fétichisme de la marchandise à la périphérie de tous les marchés du fétichisme, et vice versa... Dans ces conditions, quelle que soit le niveau de malaise social qui peut paraître aujourd'hui à Alger, Oran ou Constantine, la dynamique de contestation qui en découle ne pourra parvenir à commencer d'*entrevoir* une dissémination séditeuse de large audience extrémiste que si elle rencontre les prolongements de la propagation inflammable généralisée qui résulte de la déflagration structurelle totale ressortissant de l'explosion sociale devenue irréductiblement *réfractaire* dans les grandes mégapoles européennes de la chosification... Là bien sûr où l'affrontement entre la technologie de pointe de la réification et la mémoire souterraine des vieilles luttes communardes sera à son niveau le plus *incisivement* haut au moment ultime d'éclatement de la crise catastrophique du Capital.

Au milieu de cette crise généralisée de la sur-vie, le prolétariat n'a évidemment d'intérêts avec aucune fraction de la classe capitaliste. Aucun groupe politique algérien quelque soit son jargon de fausse expression et de pacotille réformatrice ne peut bien sûr offrir quoi que ce soit de *tangible* à une population condamnée à

être toujours davantage exploitée et dupée en réponse à cette gigantesque déstructuration des mécanismes planétaires du taux de profit. Les États-Unis, l'Europe, la Chine et la Russie ne cherchent là que le meilleur résultat en correspondance avec leurs propres intérêts impérialistes.

Ainsi, la réponse à toutes les mystifications politiques impérialistes du capitalisme mondial ne peut-être là comme ailleurs que la révolution sociale du prolétariat *s'auto-abolissant* en liquidant, l'argent, la marchandise et tous les États...

Mais liquider la merde actuelle présuppose de liquider la merde passée qui l'a généalogiquement engendrée... Sans compréhension radicale du spécieux et de l'insidieux par lesquels la mythologie de 1962 s'est construite, il n'y a pas d'avenir en Algérie pour la lutte de classe radicale du prolétariat... Il n'y aura alors que des refontes misérables de la domestication devant l'idole argent et la clownerie nationale du FLN sans cesse poursuivie, recomposée et *redécorée* ....

Pour sortir du *boufrage de crâne* terminal de la fausse histoire algérienne en train de crever, il conviendra de commencer par sortir de ses débuts dans les turpitudes sanglantes de sa naissance *falsifiante*...

Contre toutes les factions capitalistes qui entendent simplement repeindre et rénover le mensonge algérien de 1962 ! Vive la lutte de classe du prolétariat universel contre le mondialisme de l'argent !

**Pour l'autonomie prolétarienne vers un monde sans argent ! A bas tous les États ! VIVE LE COMMUNISME !**

**En France, en Algérie, en Palestine et partout ailleurs, il n'y a qu'une seule solution, la solution à zéro État !**

Paris...Alger...Mars 2019

*Internationale In-contrôlable*